



Des pieds-bots dans la vallée des Merveilles (Alpes-Maritimes) ?

Jules Masson Mourey

DOCTEUR ASSOCIÉ, AIX MARSEILLE UNIVERSITÉ

UMR 7269 LAMPEA « LABORATOIRE MÉDITERRANÉEN DE PRÉHISTOIRE EUROPE AFRIQUE »

julesmassonmourey@yahoo.fr

« Les divinités marquées d'une invalidité étaient mises en rapport avec les "étrangers", les "hommes des montagnes", les "nains souterrains", c'est-à-dire avec des populations montagnardes et excentriques, entourées de mystère, généralement de redoutables métallurgistes. »

Mircea Eliade, *Forgerons et alchimistes*, Flammarion, 1977: 89.

Les hautes vallées alpines de la région du mont Bego (communes de Tende, La Brigue, Belvédère et Fontan en France, Entracque en Italie), étagées entre 2000 et 2800 mètres d'altitude dans le Parc national du Mercantour et le Parco naturale delle Alpi Marittime, sont connues pour abriter l'un des plus riches corpus d'images rupestres en Europe et en Méditerranée de l'Ouest, daté de la fin du Néolithique moyen, du Néolithique final et de l'âge du Bronze ancien (3800-1600 avant J.-C.) (Lumley *et al.* 1995; Lumley, Échassoux *et al.* 2011; Bianchi 2013; Huet 2017). Dispersés sur 1 400 hectares, quelques 4 200 blocs, dalles et parois de schiste ou de grès supportent environ 36 000 gravures piquetées. Respectivement au sud-ouest et au nord-est du mont Bego (2 872 m), se déploient les deux secteurs archéologiques majeurs: la vallée des Merveilles (zones 0 à XII) et le val de Fontanalba (zones XV à XIX).

En dehors des motifs non figuratifs (du moins, à nos yeux profanes), les gravures préhistoriques peuvent être réparties en quatre grandes catégories: les corniformes (des bovinés schématiques) isolés ou attelés, les armes à lame en silex, en cuivre ou en bronze (des poignards surtout, mais aussi des hallebardes et des haches), les formes géométriques (notamment réticulées) et les anthropomorphes. Ces derniers, quoique peu nombreux – 333 au dernier comptage, soit moins de 1 % de l'inventaire total (Masson Mourey 2019: 64) –, constituent la clé de voûte des principales propositions d'interprétation (Masson Mourey & Bianchi 2020: 45).

Parmi eux, quatre au moins¹, tous localisés dans la vallée des Merveilles, se singularisent par des pieds tournés l'un vers l'autre. Selon les appellations populaires et le système de numérotation couramment employé (numéros de zone,

de groupe, de roche et de gravure), il s'agit du « Chef de tribu » (ZVII.GI.R8-1), de la « Danseuse » (ZIX.GII.R4-15), de l'« Orante acéphale corniforme » (ZIV.GIII.R16D-20) et d'un petit personnage répondant au code seul – beaucoup moins romantique – de ZX.GII.R18C-78. Une telle caractéristique podale est suffisamment rare sur le site et dans l'iconographie humaine en général, partout et à toutes les époques², pour justifier que l'on s'y penche. Que figure-t-elle et quelle sémantique recouvre-t-elle? Ce texte est une version révisée d'une hypothèse déjà émise il y a quelques années (Masson Mourey 2017).

Quatre anthropomorphes pour une posture commune: descriptions et attribution chronologique

Le « Chef de tribu » (fig. 1-1) se dresse au fond du torrent des Merveilles, sur la partie droite d'une dalle aménagée et relevée (Lumley *et al.* 1990: 13). Sa tête « en chapeau de gendarme » – que transperce un poignard à lame triangulaire étroite et allongée – surmonte un cou épais. Les yeux ainsi que le nez sont représentés par un petit corniforme. Ses bras coudés et étendus à l'horizontale se terminent par des mains aux doigts individualisés. Au-dessous, sur le torse, un plastron rectangulaire affiche un deuxième corniforme dont l'évasement des cornes dégage une zone réservée évoquant un pectoral « en croissant ». Un pénis apparaît, tandis que les jambes courtes aux genoux marqués se terminent donc par des pieds en rotation interne. Les roches de la région du mont Bego sont de véritables palimpsestes sur lesquels différentes phases iconographiques se succèdent à travers le temps long. Pour établir l'attribution chronologique d'une gravure, il est de fait périlleux de recourir à celles qui l'entourent sur le même support, sauf si les unes et les autres sont strictement superposées ou associées, auquel cas une chronologie relative ou une datation indirecte peuvent être envisagées. La tâche s'avère particulièrement ardue lorsqu'un motif a subi des ajouts ou des transformations après la réalisation initiale; toutes ses composantes ne sont pas synchrones et il est presque impossible de mesurer les intervalles de temps qui les séparent. Ici, je me fonde sur le postulat selon lequel chaque anthropomorphe et ses attributs sont

1. Dans dix autres cas, soit la gravure est trop mal conservée, soit la documentation disponible (photographies, relevés et descriptions) n'est pas assez explicite pour s'assurer que les pieds convergent bel et bien vers l'intérieur: ZII.GI.R11B-5, ZIII.GI.R8a-1, ZIV.GII.R11A-8, ZIV.GIII.R17D-17, ZX.GII.R4B-9 et ZX.GIII.R4-98 dans la vallée des Merveilles; ZXVII.GII.R13a-3, ZXVII.GIII.R1a-93, ZXVIII.GIII.R38a-107 et ZXIX.GIV.R18a-39 dans le val de Fontanalba.

2. Quelques exemples ponctuels ont été recensés çà et là, en Italie, en Norvège, en Suède ou en Tchétchénie (Peeters 2006: 535-542), auxquels j'ajouterai volontiers une poignée d'autres, dans le Midi (Martel 1994: 88; Dubal & Joly 1997: fig. 6; Hameau 2012: 252) et jusqu'au Mexique (colonne-statue maya exposée au musée du Quai Branly – Jacques Chirac à Paris, n° d'inventaire: 71.1967.37.1).

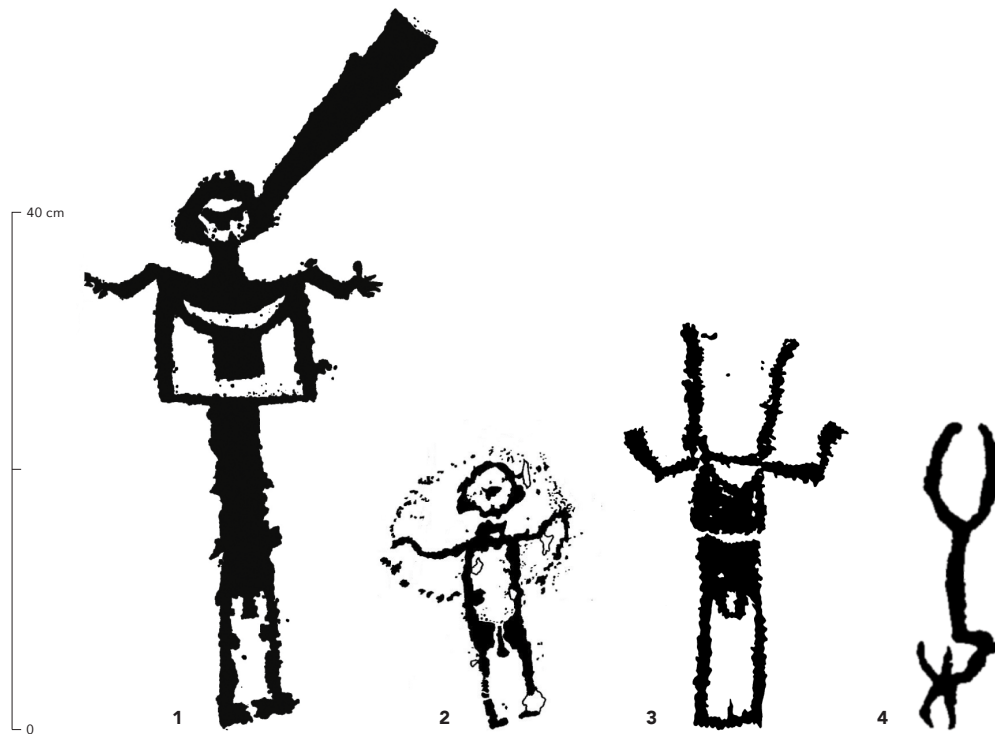


Fig. 1. Quatre gravures anthropomorphes de la vallée des Merveilles avec les pieds tournés vers l'intérieur : 1. Le « Chef de tribu » (ZVII.GI.R8-1); 2. La « Danseuse » (ZIX.GII.R4-15); 3. L'« Orante acéphale corniforme » (ZIV.GIII.R16D-20); 4. ZX.GII.R18C-78.
© Relevés Laboratoire de Préhistoire de Nice-Côte d'Azur.

d'une unique main ou, en tout cas, obéissent à la règle de « l'unité de temps » du théâtre classique.

Ainsi, le poignard fiché dans la tête du « Chef de tribu » renvoie aux armes à lame en cuivre du Néolithique final II, entre 2900 et 2500 avant J.-C. (Bianchi 2013: 192), ce que conforte l'analogie entre la tête ovale, les épaules carrées de l'anthropomorphe et les stèles liguro-toscane de la Lunigiana, type Filetto-Malgrate/groupe B (Louis & Isetti 1964: 50; Huet 2017: 156), rapportées à un intervalle couvrant le dernier tiers du IV^e millénaire et la première moitié du III^e millénaire avant J.-C. (Ambrosi 1972; De Marinis 1995).

La roche de la « Danseuse » se trouve quant à elle à l'entrée de la vallée des Merveilles, surplombant un à-pic de six mètres. La dénomination de cet anthropomorphe (fig. 1-2) est abusive puisque l'on a de toute évidence affaire à un personnage de sexe masculin; ithyphallique, peut-être, ou doté d'un étui pénien. Le scrotum se distingue nettement. Assez tôt, la ressemblance de la « Danseuse » et du « Chef de tribu » a été remarquée (Isetti 1959: 115). Nonobstant le cercle de cupules disjointes qui passe par le haut du crâne, les mains et le milieu du corps, tous deux partagent en effet un certain nombre de points communs: une tête « en chapeau de gendarme », un visage schématique – dont les éléments seraient là aussi un corniforme grossier (Lumley *et al.* 2007: 767) –, un cou large, des bras étendus en croix et cassés au niveau des coudes, une importante plage non gravée sur le tronc et, bien sûr, des pieds tournés vers l'intérieur. *Ipsa facto*, leur similitude stylistique plaide en faveur d'une attribution chronologique peu ou prou identique.

L'« Orante acéphale corniforme » (fig. 1-3), pour sa part, est localisée au pied du pic des Merveilles. Acéphale donc, mais pourvu d'une paire de cornes verticales émanant directement du haut du tronc, l'anthropomorphe étend les bras à l'horizontale, les avant-bras relevés, comme le « Chef de tribu » et la « Danseuse ». Au bout des membres supérieurs, deux petites boursouflures indiquent les mains. De nouveau, il y a sur la poitrine une sorte de chasuble présentant un fort décolleté, à moins qu'il s'agisse d'un élément de parure « en demi-lune » ? Des membres inférieurs filiformes et rectilignes s'échappent de hanches séparées du reste du corps par une rupture du piquetage: une ceinture ? Dans la zone de l'entre-jambe, un ovale entourant une plage réservée rappelle une vulve. Les pieds, dirigés l'un vers l'autre, se rejoignent et se confondent. Les éléments graphiques partagés (la position des bras, le plastron ou la chasuble rectangulaire, le possible bijou curviligne, l'emploi de zones non gravées, sans parler de l'orientation des pieds) ainsi que les dimensions bien supérieures à la hauteur habituelle des anthropomorphes du site (9 cm en moyenne) permettent, comme pour la « Danseuse », d'étendre (prudemment) à l'« Orante acéphale corniforme » l'attribution chronologique du « Chef de tribu ».

Enfin, le petit personnage (fig. 1-4) apparaît plus fruste, beaucoup moins spectaculaire que ses trois homologues; sa tête est pointue, ses bras longs, coudés et levés. Il n'empêche, les jambes écartées aboutissent, là encore, à des pieds tournés en dedans. L'extrémité inférieure du corniforme très élancé qui le surmonte est reliée au membre supérieur gauche par une petite barre subhorizontale;



Fig. 2. Nouveau-né français (a) et femme adulte du Bangladesh (b) atteints de pied-bot varus équin. © Roger Parot et Franck Chotel.

l'ensemble évoque un attelage simple tirant un araire. En Europe continentale et dans les Alpes, l'introduction de la traction animale intervient au cours du dernier tiers du IV^e millénaire avant J.-C., en témoignent le joug d'Arbon-Bleiche 3 (Suisse) et le travois de Chalain (Jura), respectivement datés de 3384-3370 et 3040 avant J.-C., tandis que les sillons fossilisés de Saint-Martin-de-Corléans (Italie) appartiennent vraisemblablement au premier quart du III^e millénaire avant J.-C. (Pétrequin *et al.* 2006: 16).

Ainsi, les quatre anthropomorphes peuvent être rattachés au Néolithique final I et/ou II, entre 3300 et 2500 avant J.-C. En Italie septentrionale et dans les Alpes du Sud, la première métallurgie est alors florissante (De Marinis & Brillante 1998; De Marinis 2013; Merk *et al.* 2013). Le phénomène s'imprime partout sur les roches du mont Bego – je parlais plus haut de représentations de poignards (dont celle du « Chef de tribu »), de hallebardes et de haches à lame en cuivre – et il ne serait d'ailleurs pas étonnant que les gisements de minerais bordant le site aient très vite attiré l'attention (Mohen & Éluère 1991).

Du signifiant au référent : une nouvelle hypothèse

Souvent, il a été avancé que les pieds tournés vers l'intérieur, à la vallée des Merveilles, servaient à indiquer l'appartenance des personnages représentés « au monde de l'au-delà » (Lumley *et al.* 1990: 48; 1995: 354; Lumley, Échassoux *et al.* 2011: 302-305). Une telle assertion ne repose néanmoins sur aucun argument tangible; à ma connaissance, l'endorotation podale n'est employée nulle part comme emblème de mort. Sous le prisme de l'éthologie, il faudrait plutôt voir cette position comme « l'expression d'une précarité » (Peeters 2006: 543). Quoique diamétralement opposée à la précédente (rien de moins « labile » que la mort, sans doute), la proposition n'est guère plus convaincante.

La rotation interne des pieds constitue avant tout une anomalie anatomique. C'est à partir de ce constat simple que j'ai jugé pertinent d'interroger les sciences médicales. Rapidement, la pathologie du pied-bot varus équin (PBVE) a éveillé mon intérêt. Cette déformation congénitale (fig. 2a), aujourd'hui la plus courante en France (1 à 2 PBVE pour 1000 naissances), est bilatérale dans 50 % des cas (Fassier 2015). Irréductible à la naissance, elle nécessite une correction plâtrée progressive, accompagnée

de gestes chirurgicaux ciblés, ainsi que l'utilisation prolongée d'une attelle de dérotation. En l'absence de soins adaptés – certainement inconnus à la Préhistoire, inaccessibles aujourd'hui dans les pays sous-médicalisés (fig. 2b) – le patient risque de se déplacer en boitant tout au long de sa vie, en utilisant les bords externes de ses pieds, orientés vers l'intérieur (Seringe & Wicart 2007).

La ressemblance avec les anthropomorphes de la vallée des Merveilles n'est-elle pas frappante? Aussi, je crois qu'il a pu exister dans certaines communautés dont étaient issus les graveurs – tandis que s'épanouissait en leur sein la métallurgie du cuivre – des individus atteints de pieds-bots varus équins bilatéraux, et il semble que cette originalité physique a suffisamment interpellé pour intégrer l'univers symbolique et faire l'objet de représentations rupestres exceptionnelles.

Discussion : quel signifié ?

Dans de nombreuses sociétés anciennes et subactuelles, l'être difforme possède un statut ambigu mais il n'est pas nécessairement rejeté par le groupe. Au contraire, son apparence curieuse apparaît parfois comme le signe d'une intervention divine (Aufrère 1999: 16). Il est même connu que « [...] les mythes confèrent souvent aux infirmes et aux malades une signification positive [...] » (Lévi-Strauss 1964: 61). On parle alors d'infirmités « qualifiantes » (Le Quellec & Sergent 2017: 650-651).

Ainsi, les anthropomorphes aux pieds tournés vers l'intérieur de la vallée des Merveilles pourraient correspondre à la valorisation iconographique d'un handicap orthopédique. À l'avenir, l'hypothèse sera peut-être étayée par de nouvelles données paléopathologiques issues de contextes funéraires.

Il est troublant de constater que, dans les mythologies d'Europe occidentale (mais également de l'autre côté de la Méditerranée), les maîtres cosmiques du feu, de la forge et des métaux (et donc de l'orage et de la foudre?) sont boiteux, cette infirmité étant le prix de leur pouvoir redouté et occulte. Héphaïstos/Vulcain dans la tradition gréco-romaine et Völund dans la théogonie scandinave, pour les principaux, se voient affaiblis par une claudication (Delcourt 1957; Leroy 1982; Yche-Fontanel 2001; Lajoie 2006). Tout pusillanime que l'on soit, l'analogie avec les anthropomorphes pieds-bots du mont Bego semble prometteuse...

Une seconde observation – d'un tout autre registre – s'impose. Après l'âge du Bronze et pendant de très longs siècles, la pratique de gravure se réduit considérablement dans la région. Il faut attendre l'époque contemporaine pour que les bergers réinvestissent explicitement, à la lame du couteau, les roches colorées de la vallée des Merveilles et du val de Fontanalba (Magnardi & Breteau 2005). Parmi ce corpus de graffitis, sept personnages au moins ont à nouveau les pieds tournés vers l'intérieur (Lumley *et al.* 1995: 371, 383, 389, 395). Et que dire de cette poire à poudre sculptée du XIX^e siècle, exposée dans une vitrine du musée des Merveilles à Tende (n° d'inventaire: 007.1.178), affichant un personnage nu aux pieds en rotation interne (Giusto-Magnardi 1996: 537-538)? Des millénaires après

leur réalisation, le « Chef de tribu », la « Danseuse », l'« Orante acéphale corniforme » et ZX.GII.R18C-78 (d'autres encore, probablement) ont dû impressionner les pâtres en estive. Supposant qu'il s'agissait de divinités immémoriales, désireux de perpétuer une tradition jugée ancestrale et procédant par mimétisme, ceux-ci auraient affublé quelques-uns de leurs personnages – et notamment

Jésus-Christ (ZIV.GII.R9A), ce qui n'est pas anodin – de pieds identiquement tournés vers l'intérieur. Ces graffitis seraient ainsi l'expression d'une réappropriation « dénaturée », par des populations alpines récentes, d'un thème iconographique préhistorique local. Les images ne sont-elles pas « comme des vases que les générations se passent pour les remplir de liquides différents » (Hourticq 1927 : 77) ?

Bibliographie

AMBROSI, A.-C. 1972. *Corpus delle statue-stele lunigianesi*. Bordighera, Istituto internazionale di studi liguri.

AUFRÈRE, S. 1999. « L'énigme du nain, du pied-bot et du bossu dans les tombes de Baquet 1 et de Khéty à Béni-Hassan », *Bulletin de la Société d'Égyptologie*, 23 : 11-17.

BIANCHI, N. 2013. *Art rupestre en Europe occidentale : contexte archéologique et chronologique des gravures protohistoriques de la région du mont Bego. De la typologie des armes piquetées à l'étude des gravures schématiques-linéaires*. Perpignan, Université de Perpignan Via Domitia (Thèse de Doctorat).

DEL COURT, M. 1957. *Héphaïstos ou la Légende du Magicien*. Paris, Les Belles-Lettres.

DE MARINIS, R.-C. 1995. « Le statue-stele della Lunigiana ». In : S. Casini, R.-C. De Marinis & A. Pedrotti (dir.), *Statue-stele e massi incisi nell'Europa dell'età del Rame*. Bergamo, Civico Museo Archeologico : 195-212.

–. 2013. « La necropoli di Remedello Sotto e l'età del Rame nella pianura padana a nord del Po ». In : R.-C. De Marinis (dir.), *L'età del rame. La pianura padana e le Alpi al tempo di Ötzi*. Roccafranca, La Compagnia della Stampa : 301-351.

DE MARINIS, R.-C. & BRILLANTE, G. 1998. *La mummia del Similaun, Ötzi, l'Uomo venuto dal Ghiaccio*. Venise, Marsilio.

DUBAL, L. & JOLY, L. 1997. « La Gardette : l'hypothèse solaire ». In : 2nd Int'. Congress of Rupestrian Archaeology, Darfo (BS), Italie, 2-5 octobre 1997. www.archaeometry.org/dujo.pdf.

ELIADE, M. 1977. *Forgerons et alchimistes*. Paris, Flammarion.

FASSIER, A. 2015. « Pied bot varus équin et autres malformations congénitales des pieds », *Pédiatrie*, 10, 4 : 1-14.

GIUSTO-MAGNARDI, N. 1996. *Les bergers de Tende au XIX^e siècle et leurs écritures rupestres dans la région du mont Bego (Alpes-Maritimes) : approche ethno-historique*. Nice, Université de Nice Sophia-Antipolis (Thèse de Doctorat).

HAMEAU, P. 2012. « Tradition graphique à la baume du Drac (La Malène, Lozère) », *L'Anthropologie*, 116, i. 2 : 234-286.

HOURTICQ, L. 1927. *La vie des images*. Paris, Hachette.

HUET, T. 2017. *Les gravures piquetées du mont Bego (Alpes-Maritimes) : organisation spatiale et sériation (VI^e-II^e millénaire av. J.-C.)*. Paris, Mémoires de la Société préhistorique française (63).

ISETTI, G. 1959. « Osservazioni su alcune differenze tra le incisioni di val Meraviglie e val Fontanalba (Monte Bego) », *Rivista di Studi Liguri*, 25 : 113-124.

LAJOYE, P. 2006. « Borgne, manchot, boiteux : des démons primordiaux aux dieux tonnants : une problématique indo-européenne ? », *Ollodagos*, 20 : 211-245.

LE QUELLEC, J.-L. & SERGENT, B. 2017. *Dictionnaire critique de mythologie*. Paris, CNRS.

LE ROY, M.-M. 1982. « À propos de Pieds d'or : la claudication du forgeron indo-européen en Europe occidentale », *Ethnologie française*, 12-3 : 291-296.

LÉVI-STRAUSS, C. 1964. *Mythologiques 1 : Le Cru et le Cuit*. Paris, Plon.

LOUIS, M. & ISETTI, G. 1964. *Les gravures préhistoriques du Mont Bego*. Cuneo, Institut international d'études ligures (Itinéraires Ligures ; 9).

LUMLEY, H. (DE), BÉGIN-DUCORNET, J.,

ÉCHASSOUX, A., GIUSTO-MAGNARDI, N. &

ROMAIN, O. 1990. « La stèle gravée dite du Chef de tribu dans la région du mont Bego, vallée des Merveilles, Tende, Alpes-Maritimes », *L'Anthropologie*, 94, i. 1 : 3-62.

LUMLEY, H. (DE), BÉGIN-DUCORNET, J.,

ÉCHASSOUX, A., GIUSTO-MAGNARDI, N.,

LAVIGNE, G., LUMLEY, M.-A. (DE), ET AL. 1995. *Le Grandiose et le Sacré*. Aix-en-Provence, Édisud.

LUMLEY, H. (DE), ÉCHASSOUX, A., PECKER, J.-C. & ROMAIN, O. 2007. « Figurations de l'amas stellaire des Pléiades sur deux roches gravées de la région du Mont Bego, Z IX. GII. R 4 et Z IX. GIII. R 6 », *L'Anthropologie*, 111, i. 5 : 755-824.

LUMLEY, H. (DE) & ÉCHASSOUX, A. (DIR.). 2011.

La montagne sacrée du Bego / Préoccupations économiques et mythes cosmogoniques des premiers peuples métallurgistes des Alpes méridionales. Proposition de lecture. Paris, CNRS.

MAGNARDI N. & BRETEAU, E. 2005. *Roches confidentes. Dessins et témoignages gravés de la vallée des Merveilles du Moyen Âge à nos jours*. Marseille, Images En Manœuvres.

MARTEL, P. 1994. « Les gravures de l'Ubaye. Regards sur un patrimoine historique peu

connu ». In : J.-C. Duclos & A. Pitte (dir.), *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance*. Grenoble, Glénat : 83-90.

MASSON MOUREY, J. 2017. « Les anthropomorphes du mont Bego aux pieds tournés vers l'intérieur », *Archéam*, 23 : 86-90.

–. 2019. « Tende. Région du mont Bego, gravures anthropomorphes », *Bilan scientifique 2018 de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur* : 64-65.

MASSON MOUREY, J. & BIANCHI, N. 2020.

« Moving beyond the Bego God. Some new remarks about the interpretation of the prehistoric engravings of the Vallée des Merveilles and the Val de Fontanalba (Tende, Alpes-Maritimes, France) ». In : M. Bazzanella & G. Kezich (dir.), *Shepherds Who Write. Pastoral graffiti in the uplands of Europe from prehistory to the modern age*. Oxford, British Archaeological Reports (International Series S2999) : 37-53.

MERKL, M., STEINIGER, D. & STRAHM, C. 2013.

« Les Alpes à l'aube de la métallurgie ». In : M.-A. Borrello (dir.), *Les hommes préhistoriques et les Alpes*. Oxford, British Archaeological Reports (International Series S2476) : 175-194.

MOHEN, J.-P. & ÉLUÈRE, C. 1991. « Le rôle du métal dans le site du mont Bego », *Antiquités nationales*, 22-23 : 27-35.

PEETERS, M.-C. 2006. « Les anthropomorphes du mont Bego aux pieds tournés vers l'intérieur : une hypothèse », *L'Anthropologie*, 110, i. 4 : 530-546.

PÉTREQUIN, P., ARBOGAST, R.-M.,

PÉTREQUIN, A.-M. & VAN WILLIGEN, S.

& BAILLY, M. 2006. « La traction animale au Néolithique : diversité des documents, diversité des approches ». In : P. Pétrequin, R.-M. Arbogast, A.-M. Pétrequin & S. van Willigen (dir.), *Premiers chariots, premiers araires. La diffusion de la traction animale en Europe pendant les IV^e et III^e millénaires avant notre ère*. Paris, CNRS (CRA Monographies ; 29) : 11-20.

SERINGE, R. & WICART, P. 2007. « Classification des déformations du pied et principes thérapeutiques », *Maîtrise Orthopédique*, 169.

YCHE-FONTANEL, F. 2001. « Les boiteux, la boiterie et le pied dans la littérature grecque ancienne », *Kentron*, 17, 2 : 65-90.